

## Maman prend les armes

*Au nom du fils* de Vincent Lannoo, Belgique–France, 2012, 80 min

Stéphane Defoy

Volume 31, numéro 4, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70065ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2013). Compte rendu de [Maman prend les armes / *Au nom du fils* de Vincent Lannoo, Belgique–France, 2012, 80 min]. *Ciné-Bulles*, 31(4), 52–52.



## Au nom du fils

de Vincent Lannoo

### Maman prend les armes

STÉPHANE DEFOY

Le cinéaste belge Vincent Lannoo s'est fait connaître grâce à deux faux documentaires dans lesquels il utilisait un style provocateur porté par un humour *trash* qui suscitait la franche rigolade et, parfois, le rire jaune. Dans **Strass** (2001), une équipe de tournage débarquait dans une école de théâtre où la formation était unique en son genre. Dans **Vampires** (2010), une équipe de la télévision locale était invitée à faire un reportage sur une famille de vampires belges traversant de multiples difficultés, et ce, même si la police locale tentait de leur venir en aide en leur fournissant des victimes.

Avec **Au nom du fils**, Lannoo plonge dans l'univers fictionnel. Son film décrit le quotidien d'une famille ultracatholique. Élisabeth, la mère aimante, anime une émission de radio en compagnie du père Achille qu'elle héberge (rationalisation des dépenses au diocèse oblige, les paroissiens doivent faire leur part!). Véritable figure spirituelle pour Élisabeth, le père Achille s'immisce insidieusement dans la cellule familiale, tel un loup dans la bergerie.

La première moitié du long métrage est d'un grand intérêt. Dominée par une bonne

dose d'ironie, l'intrigue met en évidence les dialogues bienveillants des principaux protagonistes qui font acte d'évangélisation dans leur communauté. Des poncifs tels que «les solutions de la misère humaine se trouvent dans la prière, la foi et le pardon» font sourire tant le discours est empreint de naïveté. Par le recours à une image lumineuse, le réalisateur exemplifie le sentiment que cette famille de dévots vit dans une bulle à l'abri de la misère et du désespoir. Avec sa trame musicale enjouée, le film épouse la forme d'un conte familial qui respire le bonheur ambiant et rappelle à certains égards les vieilles productions des studios Disney.

Cette mise en scène cache des fissures qui craquent de partout sous le vernis de la convention. Fidèle à sa réputation, Lannoo ne fait pas dans la dentelle ni dans la demi-mesure. Son scénario, coécrit avec Philippe Falardeau (**Congorama, Monsieur Lazhar**), trébuche toutefois sur certains écueils. Puisque l'intrigue traite de la religion catholique, il est évidemment question de pédophilie. Tous les prêtres sont dépeints comme de sournois pervers s'attaquant aux enfants. Sinon, ils sont de vils manipulateurs qui font tout en leur pouvoir pour camoufler la vérité. À cet effet, la séquence où l'évêque du diocèse tient d'inconcevables propos sur la responsabilité des enfants

vis-à-vis des curés pédophiles est d'une férocité déconcertante.

La seconde portion du film se concentre sur Élisabeth à qui le réalisateur fait subir une série d'afflictions. Sa foi inébranlable est mise à rude épreuve et chaque nouvel affront sème un peu plus le doute en elle. Ses prières de mère implorante ne sont d'aucun secours et la mort de son fils, dans des circonstances tragiques, transforme la dévotion d'Élisabeth en désirs de vengeance. À partir de ce moment, les actes de violence se font libérateurs et la mécanique mise en place par le réalisateur, de plus en plus sanglante. Les armes à feu se multiplient et, à chaque nouvel homicide, la gradation de la colère de l'héroïne renvoie aux œuvres les plus vitrioliques de Quentin Tarantino (**Inglorious Basterds, Django Unchained**). Néanmoins, Lannoo parvient à conjuguer avec brio différents genres cinématographiques. Satire féroce, comédie massacre, film de vengeance empruntant largement à la série B, **Au nom du fils** offre des moments jubilatoires si l'on prend cette proposition au second degré. Car il s'agit là d'une farce qui tire à boulets rouges sur l'hypocrisie institutionnalisée sévissant au sein de l'Église catholique. Pour la subtilité du message, il faudra repasser. En revanche, les adeptes d'humour cinglant trouveront leur compte avec cette comédie irrévérencieuse et décomplexée. ▀



Belgique-France / 2012 / 80 min

**RÉAL.** Vincent Lannoo **SCÉN.** Vincent Lannoo, Philippe Falardeau et Albert Charles **IMAGE** Vincent Van Gelder **MUS.** Michelino Bisceglia **MONT.** Frédérique Broos **PROD.** Lionel Jadot, Yoel Dahan et Yohan Baiada **INT.** Astrid Whettnall, Philippe Nahon, Achille Ridolfi **DIST.** Axia Films